



PRÉVENTION

LA CÔTE
NYON - MORGES

PROJET D'INSERTION SOCIALE
PAR LE SPORT

**Fondation de La Côte
pour l'Aide et les Soins à Domicile
et la Prévention
Espace Prévention La Côte
Mathieu Lasson
Travailleur Social de Proximité**

INTRODUCTION

Travailleur Social de Proximité au sein d'Espace Prévention la Côte, j'interviens sur la ville de Gland à 80% depuis décembre 2012.

M'appuyant sur une présence sociale régulière dans les temps et sur les espaces naturels de socialisation des jeunes (« travail de rue ») favorisant la création, le maintien et le renforcement d'une certaine relation de confiance réciproque avec « les jeunes » (enfants, adolescents et jeunes adultes de 12 à 25 ans), j'accompagne ces derniers dans leurs projets individuels et collectifs, assurant le lien entre la rue et les différents acteurs du milieu associatif et institutionnel de la ville et du canton (« mise en réseau »), dans le but ultime de faciliter leur insertion sociale sur leur territoire de vie et, plus largement, dans la société.

Cette insertion sociale en milieu naturel demeurant l'un des moyens les plus efficaces de prévenir l'apparition ou l'amplification d'éventuelles conduites addictives, transgressions, dégradations, violences ou autres passages à l'acte, elle constitue une priorité dans mon travail de prévention primaire et secondaire des conduites à risque.

Ainsi, partant d'une mise en liens entre les principales missions du TSP et l'analyse des réalités sociales du territoire et du public ciblé, nous tenterons de répondre aux besoins des jeunes glandois âgés de 12 à 25 ans par l'élaboration et la mise en place d'une action de prévention adaptée qui sera enfin évaluée.

PHASE I : DIAGNOSTIC

I.1 : LA PREVENTION PAR LE TRAVAIL SOCIAL DE PROXIMITE

I.1.1 : Espace Prévention La Côte

Espace Prévention La Côte Nyon - Morges, sur mandat des centres de références cantonaux, constitue une plate-forme régionale d'actions dans le domaine de la promotion de la santé et de la prévention.

Les prestations d'Espace Prévention La Côte s'adressent à l'ensemble de la population, des enfants aux plus âgés, autour des programmes :

- Petite enfance
- Alimentation
- Activité physique douce et gestion du stress
- Travail Social de Proximité (public cible : jeunes de 12 à 25 ans).

Espace Prévention La Côte est géré par la Fondation La Côte pour l'Aide et les Soins à Domicile et la Prévention.

I.1.2 : Le Travail Social de Proximité (Source : Plaquette TSP Plateforme Cantonale)¹

Pourquoi le Travail Social de Proximité ?

Le monde actuel confronte l'individu et en particulier les jeunes à de nombreux écueils pouvant menacer le bon déroulement de leur vie en société : décrochage scolaire, désinsertion, endettement, chômage, consommation de substances psychotropes... Le travail social de proximité vise à prévenir l'émergence de tels problèmes en intervenant le plus tôt possible lorsque ces situations se présentent.

Quelle définition ?

Le travail social de proximité consiste à aller à la rencontre de personnes en situation de fragilité pour tenter de préserver ou rétablir leurs liens avec la société.

¹ Annexe 1 : Plaquette explicative du Travail Social de Proximité réalisée à l'issue des plateformes TSP du Canton de Vaud.

Quel but ?

A travers le développement d'actions et de projets ciblés, le Travailleur Social de Proximité favorise l'insertion dans la société, permettant à chacun et chacune de trouver sa place en développant ses propres ressources, dans les conditions qui sont les siennes. Son action s'inscrit dans une politique qui favorise la transition des jeunes vers une vie adulte indépendante et intégrée.

Comment ?

La mission du TSP s'articule autour de quatre concepts :

- La proximité : Aller à la rencontre des personnes là où elles se trouvent.
- Les ressources : Activer les ressources de la personne et de son environnement, en l'aidant à développer un projet personnel (recherches de formation ou d'emploi, démarches administratives, accompagnement vers les structures spécialisées, le réseau socio-sanitaire etc...). Favoriser également le développement de projets collectifs.
- La capacité d'adaptation : Mener des interventions spécifiques, individualisées, adaptées au profil et aux besoins propres à chacun.
- Le lien social : Etablir une relation privilégiée avec les personnes concernées et leur environnement (entourage, parents, société civile, monde du travail, autorités, réseau d'aide etc...).

Le rôle du TSP consiste également à établir un partenariat avec les autorités, à porter à leur connaissance les problématiques, revendications et besoins des personnes rencontrées. Il offre son appui dans la réflexion menée par les autorités pour y apporter les réponses.

Dans quel cadre ?

Le bon déroulement du travail social de proximité implique que les initiateurs du projet soient attentifs à certains aspects :

- Le travail en équipe : Le TSP travaille souvent seul sur le terrain. Pour éviter l'isolement, il faut favoriser le travail en réseau et les collaborations, ainsi que le rattachement à une structure institutionnelle.
- Le champ d'action : le TSP est un généraliste qui doit s'adapter à toutes sortes de situations différentes. Son travail consiste à orienter et accompagner, il est complémentaire aux intervenants des structures socio-sanitaires spécialisées.

- Les moyens mis à disposition : Il est nécessaire de fournir au TSP des ressources (plateforme vaudoise, groupes de réflexion...) ainsi que des conditions adéquates pour mener à bien son action (lieu de travail, cahier des charges, accès aux infrastructures).
- L'éthique : Le TSP travaille en respectant les règles de confidentialité et de libre adhésion, telles que spécifiées dans la Charte du « Travail Social Hors Murs ».

I.2 : LES REALITES SOCIALES DU TERRITOIRE

I.2.1 : Gland ; du village à la ville

La population glandoise connaît une rapide croissance depuis les années 1980. Elle est passée de 5746 en 1986 à 10562 habitants au 1^{er} janvier 2004². Le seuil des 13.000 habitants sera atteint en 2013. Le chiffre de 11% d'adolescents indique « *une commune vivante avec un taux de renouvellement de population satisfaisant. (...) Seulement un peu plus de la moitié (55,3%) des personnes habitant Gland en 2000, y habitaient déjà en 1995. Il serait intéressant de savoir à quel point les nouveaux habitants participent à la vie de la commune, le nombre de personnes qu'ils connaissent. Il est possible qu'il y ait là un déficit de lien social.* »³

I.2.2 : Une population à revenus peu à moyennement élevés

Une partie des actifs glandois semblent dotés de revenus relativement peu élevés en comparaison avec le reste du district. « *Parmi les 32 communes du district, Gland obtenait l'un des quatre montants les plus bas en ce qui concerne les impôts cantonaux par habitant. Cela semble indiquer une population à revenus moyennement à peu élevés. (...) Le Centre Social Régional Nyon-Rolle indique que plus de 80 dossiers sont ouverts à Gland. Cela concerne donc environ 2% des familles glandoises. Le centre répond aux besoins financiers d'adultes entre 18 et 65 ans. Environ 25% des demandeurs ont moins de 30 ans. (...) Les autres sont des familles avec des enfants en bas âge ou adolescents. Ce sont de plus en plus, non pas des personnes marginalisées, mais personnes socialement insérées et ayant un emploi, mais aux revenus insuffisants pour faire face aux dépenses telles qu'électricité, assurance-maladie... (...) Nous pouvons mettre cela en parallèle avec*

² Source : « Gland Du Village à la Ville, 1986 – 2000 », Commune de Gland, Adolphe Gonin et André Würigler, 2000.

³ « Besoins et Ressources des Adolescents de Gland », Commune de Gland, Jacqueline Wosinski avec la collaboration de Maria-Lena Enz et Christiane Perrin, avril 2005, p. 21.

les chiffres suisses. Entre 1992 et 1999, les « working poor » sont passés de 7,9 à 10,6%. Les « working poor » ont un emploi, nous expliquent Streuli et Bauer⁴, le plus souvent à plein temps. Ce sont majoritairement des familles nombreuses ou monoparentales. Cela peut avoir des répercussions multiples sur l'adolescent. Il ne peut pas s'offrir les vêtements à la mode, ce qui entraîne des moqueries de la part de ses camarades. Il ne peut participer aux activités de loisirs, ce qui rétrécit son monde. Les tensions entre les parents liées aux soucis financiers impactent le climat familial. Les parents, submergés par leurs problèmes, n'ont pas les ressources nécessaires pour guider le développement de leurs enfants. Des relais sont nécessaires pour assurer cette fonction. (...) Il s'agit là encore plutôt de s'appuyer sur cet engagement et permettre une supervision adéquate des enfants pendant l'absence forcée des parents. »⁵

I.2.3 : Un chômage faible mais qui touche particulièrement les jeunes

Le district de Nyon présente un taux de chômage légèrement plus faible que celui du canton. Cependant, la tranche d'âge des 18/24 ans est la plus concernée: « D'après le SCRIS⁶, à la fin 2003, le canton de Vaud enregistrait un taux de chômage de 5,2% (...). Le district de Nyon enregistrait moins de 5% de chômeurs. (...)Cependant, 6,9% des adultes entre 18 et 24 ans, c'est-à-dire plus de 1 sur 20, étaient chômeurs. Parmi ceux-ci, près de ¼ (23,8%) sont des jeunes de 19 ans ou moins⁷. (...) Les moins de 25 ans représentent 11% des chômeurs. Un nombre limité d'adolescents est en rupture de société. Ils se caractérisent par une méfiance vis-à-vis des institutions et auront des difficultés à entrer dans une démarche constructive. Avec ceux-ci, le concept préventif se concentre sur la réduction du risque. Il ne s'agit pas d'essayer de les faire sortir de leur mode de vie, mais plutôt de les aider à faire des aménagements dans leur mode de vie afin de bénéficier de plus de sécurité et de diminuer leurs risques. »⁸

⁴ Streuli A. & Bauer T., 2001. Working poor in der Schweiz. *Info Social*, 5/200.

⁵ « Besoins et Ressources des Adolescents de Gland », Commune de Gland, Jacqueline Wosinski avec la collaboration de Maria-Lena Enz et Christiane Perrin, avril 2005, p. 22.

⁶ SCRIS, 2004. L'évolution du marché du travail en 2003 dans le canton de Vaud. *Etudes et documents*, Vaud. www.scris.vd.ch/main.asp?DomId=1736&DocId=3837

⁷ SCRIS, 2001. *Chômeurs, par groupe d'âges et par sexe, Vaud, depuis mars 2001*. www.scris.vd.ch/main.asp?DomId=1736&DocId=3837

⁸ « Besoins et Ressources des Adolescents de Gland », Commune de Gland, Jacqueline Wosinski avec la collaboration de Maria-Lena Enz et Christiane Perrin, avril 2005, p. 22.

I.2.4 : Gland ; une ville cosmopolite et multiculturelle

Plus de 110 nationalités sont représentées à Gland pour moins de 13.000 habitants en 2012. « *En 2000, presque un quart des jeunes de moins de 20 ans étaient de nationalité étrangère. Trois cinquièmes d'entre eux étaient cependant nés en Suisse. La commission fédérale de la jeunesse⁹ ajoute dans son rapport que : « avec la baisse de la natalité, l'immigration est devenue, pour la Suisse comme pour les autres pays européens, indispensable pour freiner le vieillissement démographique. Des différences d'histoire, de culture, de niveau socio-économique, de cause de migration et d'accueil existent au sein de la population étrangère et celle-ci n'a pas de caractéristiques homogènes. Fin 2003, Gland comptait presque 1/3 de population étrangère (3127 personnes), les pays les plus représentés appartenant à l'Europe centrale du Sud. (...) Les familles étrangères vivent des conflits de culture, valeurs, religion. Leur bilinguisme et leurs compétences transculturelles sont valorisés différemment selon leur pays d'origine et le statut professionnel. Les ressources nouvelles qu'ils peuvent apporter sont inégalement exploitées. Certaines familles immigrées, pour diverses raisons (financières, temps, langue...) ont des difficultés à accompagner leur enfant dans son intégration et son parcours scolaire. Le taux d'immigrants est conséquent à Gland, même s'il ne diffère pas des chiffres régionaux. »¹⁰ Enfin, les jeunes étrangers sont parfois vus de manière négative. Il est important d'utiliser leurs ressources : « *compétences linguistiques et interculturelles, capacité d'adaptation, aptitude à surmonter les obstacles, maturité et compétences sociales* ». ¹¹*

I.2.5 : Une intégration plus difficile pour certains

Ces différentes vagues d'immigration, venues gonfler les chiffres de la population locale, posent la question des enjeux de l'intégration dans la commune et, plus généralement, dans la société. « *On pourrait penser que les communautés ne faisant guère parler d'elles en termes de délinquance sont bien intégrées. Cependant, la communauté italienne, après 40 ans de présence, se caractérise par des bas salaires, un fort taux de chômage, des perspectives éducationnelles et professionnelles limitées¹². Il n'y a donc pas*

⁹ Commission Fédérale de la Jeunesse, 2003. Op. Cit.

¹⁰ ¹⁰ « Besoins et Ressources des Adolescents de Gland », Commune de Gland, Jacqueline Wosinski avec la collaboration de Maria-Lena Enz et Christiane Perrin, avril 2005, p. 23.

¹¹ Commission fédérale pour la jeunesse, 2003. Op. Cit.. P.15

¹² Commission fédérale des étrangers, 1999. *L'intégration des migrantes et des migrants en Suisse*. Berne. p.7.

lieu de penser que l'intégration des populations d'immigration récente se passera mieux, à moins d'efforts politiques délibérés. (...) Les adolescents de langue albanaise et portugaise sont surreprésentés dans les classes conduisant à des études courtes. Les populations dont ils sont originaires sont aussi nombreuses à Gland. Pour la voie secondaire à options, le pourcentage d'élèves étrangers est légèrement plus élevé que la proportion d'étrangers à Gland. Les élèves de langue étrangère sont sous représentés dans les études de maturité qui conduisent à des études longues.»¹³

En effet, si cette mixité ethnique représente avant tout une richesse culturelle et économique pour la région, de l'insertion des différentes communautés accueillies dépendra probablement le maintien de l'équilibre social du territoire ces prochaines décennies : « D'après une étude faite dans la Broye vaudoise (2002)¹⁴, les jeunes en difficulté d'intégration ne sont pas isolés, mais au contraire fortement dépendants, entre autre financièrement de leur environnement social et familial, même si celui-ci n'est pas sain. Ils n'ont souvent que l'école obligatoire comme formation, un milieu d'origine relativement précaire aussi bien au niveau financier que familial et social. Les projets d'intégration échouent en grande partie, lorsque le jeune n'est pas demandeur et en conflit avec le modèle social proposé. Ces jeunes glissent souvent dans la toxicomanie. Les auteurs de cette étude proposent de travailler sur le renforcement du soutien communautaire local et un partenariat entre tissu social, réseau professionnel et autorités locales. Le bureau suisse de réduction des risques liés aux drogues¹⁵ propose une approche basée sur la réduction des risques en plusieurs points : accepter le comportement sans le cautionner, travail de proximité centré sur le jeune et ses besoins, **projet d'intégration sociale** (logement, loisirs, travail, contacts sociaux, réduction des risques du SIDA et d'overdose). »¹⁶

¹³ « Besoins et Ressources des Adolescents de Gland », Commune de Gland, Jacqueline Wosinski avec la collaboration de Maria-Lena Enz et Christiane Perrin, avril 2005, p. 22 à 25.

¹⁴ Fragnière, J.-P., Hutmacher, A. & Pichler, M., 2002. *Recherche concernant la problématique des jeunes adultes en difficulté (JAD) dans la Broye vaudoise*. Ecole d'Etudes Sociales Pédagogiques Lausanne.

¹⁵ Bureau Suisse de réduction des risques liés aux drogues, 2003. *Etat des lieux et perspectives de développement*. www.infoset.ch/inst/lvt/fichiers_pdf/transparents_Moeckli.pdf

¹⁶ « Besoins et Ressources des Adolescents de Gland », Commune de Gland, Jacqueline Wosinski avec la collaboration de Maria-Lena Enz et Christiane Perrin, avril 2005, p. 26.

I.3 : LES REALITES SOCIALES DU PUBLIC CIBLE

Après avoir rappelé, dans un premier temps, les spécificités liées au développement général de l'adolescent, je m'attarderai ensuite sur les problématiques plus spécifiques pouvant parfois venir s'y greffer ; problématiques repérées sur le terrain, notamment chez quelques individus minoritaires en rupture familiale, scolaire et ou professionnelle (apprentissage...) pour qui la rue devient parfois l'unique espace de socialisation.

I.3.1 : Les spécificités liées au développement de l'adolescent

L'adolescence, l'identité et le groupe de pairs (approche psychosociologique)

L'adolescence est une période de transition au cours de laquelle l'image de soi est remise en question par des transformations physiques (puberté). A la recherche de nouveaux repères, l'adolescent quitte progressivement le miroir de la cellule familiale pour s'affronter à celui du monde extérieur. Ainsi, c'est dans le regard de l'autre qu'il cherche son image. C'est pourquoi le groupe de pairs (groupe de semblables) joue un rôle déterminant dans la construction identitaire de l'adolescent.

L'identité est une notion paradoxale dans la mesure où elle met en contradiction deux notions : la différence et la similitude. Autrement dit, l'identité indique ce qui différencie de l'autre mais aussi ce qui est identique à l'autre. Ainsi l'identité évolue et se transforme, tout au long de l'existence, dans un double mouvement d'identification et de différenciation par rapport aux autres. Elle **se construit non pas en fonction de la culture globale d'une société mais en fonction des groupes de référence dans lesquels l'individu vit et s'identifie.**

Les conduites à risque

La prise de risque est nécessaire au développement de l'adolescent en recherche de limites : *« Elle permet de découvrir et développer l'identité propre. Diriger l'enfant vers une prise de risque saine fait partie d'une stratégie de prévention des comportements à risque. »*¹⁷

Cependant, notons que les dynamiques de groupe peuvent favoriser le déclenchement de ces mises en danger : *« D'une part, notre société valorise le risque, en particulier sportif. D'autre part, le phénomène de dilution des responsabilités lors des actions collectives est bien connu. Il touche aussi bien les adultes que les jeunes. Enfin, le*

¹⁷ Ponton L.E., 1997. *The romance of risk: why teenagers do the things they do*. Basic books, NY.

*jeune ira au-delà des risques qu'il est prêt à prendre habituellement pour se valoriser aux yeux du groupe. L'adolescent jusque-là abstinent passera plus facilement à l'acte s'il est en contact avec un groupe qui utilise des drogues ou de l'alcool. Il conduira plus dangereusement devant ses copains que seul. **L'attrait du groupe peut résider dans le fait qu'il valorise l'adolescent plus que son environnement habituel.** »¹⁸*

Dans certains cas, une mise en danger peut aussi être révélatrice d'un mal-être. En effet, l'adolescent ou jeune adulte peut multiplier les conduites à risque pour appeler à l'aide ou extérioriser des difficultés psychiques qu'il ne parvient pas à exprimer autrement : « *J'ai la haine, faut que ça sorte !* ». Ainsi, trouver des moyens d'expression plus positifs et socialement adaptés peut permettre de prévenir ces pratiques.

A Gland, tout comme dans de nombreuses communes, les conduites à risques peuvent prendre plusieurs formes. En premier lieu arrivent les conduites addictives (consommation de tabac, alcool et cannabis essentiellement), les violences verbales et physiques (bagarres de rue...), la pratique de sports valorisant la prise de risques (skateboard...), les traversées de voies ferrées, les transgressions des règles et lois établies (tags, incivilités, dégradations, vols, actes de petite délinquance...) exposant le jeune à d'éventuelles sanctions. Elles sont parfois la conséquence de souffrances individuelles exprimées en groupe de manière négative: « *Je fais des tags parce-que c'est interdit, je sais que je risque d'être interpellé mais c'est comme ça que j'exprime ma colère surtout quand je m'ennuie !* ». Le lien social permet à la personne de ne pas souffrir d'isolement et peut le protéger des conduites à risque.

I.3.2 : Des problématiques psychologiques et sociales plus minoritaires

A ces particularités liées au développement « normal » de l'adolescent peuvent parfois venir s'ajouter des problématiques plus désocialisantes liées à l'environnement familial ou social du jeune.

Les carences psychoaffectives et éducatives (approche psychologique)

Troubles du comportement, toute puissance, intolérance à la frustration, passages à l'acte (violences, conduites à risque répétées), faible estime de soi, non disponibilité à faire face aux apprentissages scolaires ou professionnels sont autant de symptômes observés chez certains jeunes rencontrés sur le territoire. Selon Michel Lemay¹⁹, ces symptômes

¹⁸ Le Breton, D., 2002. *Conduites à risque*. PUF, Paris. p. 68.

¹⁹ Source : LEMAY Michel, *J'ai mal à ma mère*, édition Fleurus, Paris 1993, 376 pages.

peuvent découler de carences psychoaffectives (sentiment d'insécurité lié, entre autre, à la discontinuité des liens d'attachement avec la mère durant la petite enfance) et ou éducatives (défaut de surveillance et de protection des parents, non-respect des prescriptions médicales ou de soins, non respect du rythme de l'enfant, désintérêt pour la scolarité et l'éducation en général, absence d'un cadre contenant au domicile familial...) favorisant la désocialisation (notion de « jeunes en rupture » familiale, scolaire, professionnelle ; sociale) entraînant le plus souvent des difficultés dans l'accès à la socialisation et à l'autonomie de l'enfant, puis de l'adolescent, puis de l'adulte.

Notons que ces mises en danger de l'enfant sont plus fréquemment observées chez des parents eux-mêmes carencés, en fragilité psychologique (dépression...) ou sociale (faibles revenus, inactivité, isolement social, familles monoparentales ou recomposées...).

D'après le psychiatre Stanislas Tomkiewicz, la violence de nombreux jeunes vient d'abord du fait qu'ils ne se respectent pas eux-mêmes, parce qu'ils n'ont pas été respectés. Il est donc nécessaire de commencer par les aider à retrouver une image d'eux-mêmes relativement satisfaisante qu'il appelle « Attitude Authentiquement Affective » (A.A.A.)²⁰. Pour y parvenir, il me semble qu'il est du rôle du TSP de créer des espaces libres propices à l'épanouissement de l'adolescent en mettant en place des actions lui permettant de se positionner autrement. Ainsi, une posture non directive de l'encadrant (cadre présent mais assoupli au maximum) favorise l'auto gérance et la responsabilisation de chaque usager ; responsabilisation qui elle même valorise l'individu au sein d'un collectif qui devient alors porteur pour celui-ci (« *Les adolescents ont beaucoup d'énergie à dépenser. Ils ont des idées originales. Il est important de reconnaître leur potentiel et de les aider à développer leur créativité, leurs intérêts et leurs compétences* »²¹).

Un sentiment de stigmatisation lourd de conséquence (approche sociologique)

A ces problématiques psychologiques peuvent enfin venir se greffer des difficultés autres qui dépassent le cadre de la sphère familiale.

Observations de terrain

Le sentiment de stigmatisation revient fréquemment dans le discours des adolescents issus de familles aux revenus modestes, souvent d'origines ou de nationalités

²⁰ TOMKIEWICZ Stanislas, *L'adolescence volée*, édition Calmann-Lévy, Paris 1999, 252 pages.

²¹ « Besoins et Ressources des Adolescents de Gland », Commune de Gland, Jacqueline Wosinski avec la collaboration de Maria-Lena Enz et Christiane Perrin, avril 2005, p. 16.

étrangères et vivant dans des quartiers à loyers modérés (« cités »). Ces points communs, ou frustrations communes, amènent ces jeunes à se regrouper entre eux dans la rue (groupe de semblables ; groupe de pairs), et ce faisant, à entretenir plus ou moins volontairement cette stigmatisation semblant engendrer une réelle souffrance chez certains.

Les éléments stigmatisés peuvent être multiples selon eux : origine ethnique, nationalité, religion, origine sociale, inactivité scolaire ou professionnelle, chômage des parents, lieu d'habitation, voir parfois le simple fait de se regrouper régulièrement entre jeunes dans certains lieux publics: « *Quand on traîne ensemble à la gare, tu vois les regards méprisants ou apeurés des gens qui passent. Parfois t'entend même des mots dans leurs conversations ; du genre racailles, délinquants, crapules, fainéants, albanais, cité ouest... Des moins que rien, voilà ce qu'on est pour eux ! C'est la honte sérieux ! Pourtant on fait rien de mal, on parle entre-nous, c'est tout...* ».

Conséquences sur l'estime de soi :

Il paraît évident que cette stigmatisation perçue dans le regard de l'autre a des répercussions sur l'image de soi et l'identité des adolescents accompagnés. En effet, ces derniers laissent transparaître une certaine honte de leur appartenance au groupe stigmatisé: « *au début j'évite de dire que je viens du quartier ou que je suis originaire du pays, justement pour que les personnes me connaissent avant de me juger* ». De plus, nous pouvons percevoir une certaine confusion dans l'image que les jeunes portent sur eux même. D'une part, ils se disent victime d'un amalgame abusif, mais d'autre part, ils semblent se calquer à cette identité imposée en portant sur les autres membres du groupe une image aussi négative et réductrice que celle qu'ils ont d'eux-mêmes et qui est portée sur eux par les personnes extérieures : « *C'est normal, il met sa casquette « Albanie » devant tout le monde, du coup on est grillé direct, c'est la honte !* ».

Ainsi, il paraît difficile de se construire une image positive de soi-même en s'identifiant à des adolescents manifestant les mêmes problématiques (rupture scolaire, professionnelle, familiale, sociale...), issus du même quartier, de mêmes origines sociales, culturelles...

. Vincent De Gaulejac, dans son œuvre « *Les sources de la honte* »²², explique que « *Si celui qui est stigmatisé vit cette invalidation sur le mode de la honte, c'est qu'il accepte le jugement qui est porté sur lui, c'est qu'il le reprend à son compte. Se faisant, il*

²² DE GAULEJAC Vincent, *Les sources de la honte*, édition Desclée de Brouwer, Paris 1996, 315 pages.

s'identifie au groupe, il en accepte les normes, il en approuve les règles. » (p.102/103). Si l'on s'en tient à ces propos, le simple fait que les adolescents subissent un sentiment de honte à l'idée d'être associés au nom d'un quartier, à une nationalité ou encore au fait de se regrouper sur un lieu public à des heures tardives, tendrait à révéler une certaine acceptation de leur stigmatisation : « si la honte est intériorisée, c'est bien parce qu'elle fait écho dans l'inconscient à un sentiment d'illégitimité ou d'infériorité. » (p.221).

En conséquence, il paraît évident que l'identité, tout comme l'estime de soi, sont frappées de plein fouet : « *Le regard stigmatisant conduit le stigmatisé à se conformer à l'image qui lui est renvoyée et tout ce qu'il fait pour essayer de s'en sortir est perçu comme inadapté, agressif, déplacé, l'obligeant à se couler dans les circuits d'assistance qui sont en même temps des circuits d'exclusion. » (p.94/95), « Dans tous les cas, l'estime de soi est remise en question par la mésestime des autres. (...) La relation au monde se transforme (...), l'espace transitionnel entre soi et le monde est envahi par le doute » (p. 129), « Les sentiments de dignité et d'indignité naissent entre l'estime de soi (qui se constitue à partir du narcissisme) et l'image sociale (du regard d'autrui sur soi) » (p.137).*

Enfin, l'individu peut développer ce que Kurt Lewin appelle « *la haine de soi via la haine de son groupe d'appartenance* » parce qu'il n'a pas la possibilité d'en sortir. Notons enfin que l'être humain a tendance à se reconnaître d'autant plus dans ses identités les plus attaquées. Plus une appartenance va être attaquée et plus il va s'identifier à elle.

Conséquences sur les comportements :

Ce sentiment de stigmatisation et la honte qu'il provoque semble avoir des répercussions sur le comportement des jeunes en question. En effet, nous pouvons repérer deux réactions s'apparentant fortement à des mécanismes de défense : la fuite (« *tu peux plus rien faire... »* », « *je ne traine plus avec eux, ça craint* », « *de toute façon, je sors plus très souvent comme ça le problème est réglé !* ») ou, au contraire, la revendication d'une identité collective renforçant l'appartenance au groupe, en la caricaturant à l'extrême par des codes sociaux (vestimentaires ou comportementaux) affichés de manière à capter l'attention des passants: regroupements dans les lieux visibles, port de T-shirts à l'effigie d'une nationalité, utilisation de la langue d'origine pour s'exprimer devant les passants, repli communautaire, exhibition de comportements déviants visant à renforcer la stigmatisation (violences verbales ou physiques, dégradations, tags, consommation exhibée de substances plus ou moins licites, écoute de musique rap à volume élevé, défiance de la police, nuisances sonores en tout genre à toute heure...): « *Mais ce qu'ils ne savent pas,*

c'est que nous, on est tous solidaires entre copains !», « si ils nous aiment pas, ben on les aime pas non plus ! », « Avant j'étais rien du tout, maintenant on me prend pour un caïd, c'est mieux que rien non ? ». Là encore, ces observations de terrain semblent confirmer l'idée d'un conformisme à l'image qui est renvoyée au stigmatisé.

Vincent De Gaulejac pense que cette honte provoque inévitablement des répercussions sur les comportements. En effet, il dissocie deux types de mécanismes de défense : la honte intériorisée (comportements inhibés, repli sur soi) et la honte réactive (comportements déviants, conformisme à la stigmatisation). Nous retrouvons ici les deux types de réactions observées au préalable chez les jeunes (fuite du groupe ou revendication de l'appartenance au groupe).

Enfin, en réponse à la honte du sujet stigmatisé, l'auteur évoque la nécessité de travailler sur les besoins de reconnaissance positive (*« Le sujet honteux a besoin d'être reconnu par autrui comme estimable. »* p.221), d'expression et de socialisation (*« Parce que la honte naît dans une relation, elle ne peut disparaître que dans une relation. »* p.121).

I.3.3 : Les besoins et propositions des jeunes accompagnés

Ces problématiques observées quotidiennement notamment dans la rue, qu'elles soient liées aux réalités sociales du territoire, au développement général de l'adolescent, ou encore à des contextes familiaux ou sociaux plus particuliers, engendrent des besoins plus ou moins urgents selon les situations individuelles de chacun.

Les demandes et propositions des jeunes en termes de perspectives d'actions confirment des besoins interdépendants de **valorisation** de l'estime de soi (*« Si les adultes nous faisaient confiance, ça serait l'occasion de leur prouver qu'on est capable de nous débrouiller! »*, *« Je suis sûr que mes copains feraient moins de conneries si les autres savaient de quoi ils sont capables! »*), d'**expression** positive (*« On a de l'énergie à revendre dans le quartier mais on trouve pas toujours les bons moyens pour l'exprimer, pour nous défouler... »*) et surtout de **socialisation**, voir d'intégration dans leur environnement immédiat:

« Faudrait faire plus pour que les gens se connaissent ; pour qu'ils aient des endroits où se retrouver. Il reste toujours la rue, mais l'hiver il fait froid ! »

*« Même quand on fait des activités dehors, ben on reste entre nous. **Faudrait qu'on soit mélangé avec ceux des autres quartiers, peut-être que ça irait mieux ... »***

« A Gland il y a des places de jeux pour les petits mais pas pour les plus grands. Le skatepark est top mais nous, dans le quartier, c'est pas notre truc ; on préfère le rap ou le

foot. Le seul endroit gratuit où on peut se retrouver tranquillement, c'est la rue mais parfois on s'ennuie et c'est là que certains commencent à faire des conneries ...»

« Le top, ça serait une salle de sport pour faire du foot, ou même un city-stade multisports à côté de la patinoire. Organiser des tournois populaires de foot ou de basket de rue l'été, ça pourrait être sympa aussi... Mais tout ça, **il faut que ça soit gratuit, sinon ceux qui en ont le plus besoin en seront exclus...**»

« Le CRL c'est bien mais certains d'entre-nous ont de la peine à respecter les mêmes règles que les plus jeunes et ils finissent par se faire virer ou à partir par eux-mêmes. C'est normal, il faut respecter les petits... Mais maintenant on y va plus, on préfère se retrouver entre-nous à la gare ou dans la rue. **Il faudrait un local ou un endroit pour les plus vieux avec des règles plus souples.**»

« L'activité c'est un prétexte pour se voir ! Mais par exemple **une salle pour faire du foot entre copains gratuitement, ça serait sympa**, tu vois ? J'y jouais avant en club mais ça a fini par me soûler, je ne pouvais pas aller à tous les entraînements avec l'école et tout ça, et puis j'ai pas vraiment un mental de compétiteur. Moi je voulais juste m'amuser, alors que les autres jouais que pour la gagne... Et puis mon père a perdu son travail l'année dernière, et une licence, ça coûte cher, on a plus les moyens... Le top, ça serait **un truc gratuit ouvert à tout le monde, où le but est de s'amuser entre copains et pas de gagner un match ou un championnat...** »

« A Gland, il y a pas grand-chose à faire surtout l'hiver. Ceux qui le peuvent vont à Nyon. Avant je jouais au FC Gland. A chaque fois j'étais motivé au début de la saison. Mais après quelques mois, je commençais à manquer des entraînements ou à arriver en retard et l'entraîneur refusait de me laisser jouer les matchs. Faut dire que je n'étais pas assez bon pour continuer de toute façon. **Il faudrait pouvoir faire du sport sans obligation de venir à chaque fois ou même d'arriver à l'heure ; un peu comme dans la rue mais au chaud en fait !** »

Deux des jeunes cités ci-dessus accepteront de s'investir plus concrètement dans la mise en place d'un projet « *Samedis Sports* », notamment par l'écriture d'une demande mise sur papier sous forme de projet²³ ; projet qui sera ensuite relayé à la commune.

²³ Annexe 2 : Projet écrit par un jeune glandois.

PHASE II : L'ELABORATION DU PROJET

II.1 : La finalité

Proposer aux jeunes de la ville une activité médiatrice nouvelle ; un support éducatif adapté à leurs problématiques ; répondant ainsi à leurs spécificités, leurs envies et avant tout leurs besoins. **Créer un espace de rencontre favorisant, par la pratique du sport en salle, l'insertion sociale des jeunes glandois sur leur territoire de vie.**

Public cible :

Jeunes habitants de Gland, âgés de 12 à 25 ans.

Lieu :

Salle de sport du collège de Mauverney.

Organisation et référent :

Sur mandat de Madame Christine Girod, Municipale de la Jeunesse pour la Ville de Gland, Espace Prévention prévoit d'ouvrir un nouvel espace à disposition des jeunes.

Espace Prévention La Côte prend la responsabilité d'annoncer la prestation aux jeunes (distribution d'affiches²⁴ par le TSP dans la rue, les écoles...), de les encadrer et rendre compte à la Municipalité.

Un moniteur, engagé par Espace Prévention avec l'accord de la Municipalité, est présent sur le lieu de rencontre. Cette personne a une expérience avec les jeunes et une affinité avec les sports de salle.

Ce moniteur est garant du cadre et des règles relatives aux activités sportives.

Il est supervisé par un Travailleur Social de Proximité d'Espace Prévention qui peut intervenir en cas de difficulté, à la demande du moniteur.

Le but n'est pas de créer une animation mais de donner la possibilité, aux jeunes âgés de 12 à 25 ans qui le souhaitent, de disposer d'un lieu dans lequel se rencontrer et pratiquer une activité physique.

Les capacités de responsabilisation, le respect et les activités de groupe sont favorisés par un encadrement minimal qui laisse la possibilité aux jeunes d'apprendre à s'autogérer.

²⁴ Annexe 3 : Exemple d'affiche.

Le lieu de rencontre permet aux jeunes de pratiquer une activité physique et d'apprendre à s'organiser entre eux. Ils peuvent composer les équipes et arbitrer les matchs eux-mêmes avec l'appui du collaborateur d'Espace Prévention.

La salle de sport est librement ouverte au public cible sans inscription.

Participer à une activité physique est obligatoire.

Des règles sont posées par écrit et les jeunes s'engagent à les respecter. Ils déclarent leur adhésion en signant un document sur lequel figure le cadre attendu.

II.2 : Les objectifs généraux

La démarche sera centrée sur trois objectifs généraux interdépendants répondant aux trois principaux besoins repérés au cours de la phase de diagnostic.

D'abord, un travail sur la **valorisation de l'estime de soi** paraît incontournable avant même d'envisager toute ouverture à l'autre. En effet, le manque de confiance en soi entraîne parfois une certaine appréhension du monde extérieur et des personnes qui le composent, tout comme le manque de reconnaissance d'autrui peut engendrer une dévalorisation de cette estime de soi.

Aussi, cette mise en liens implique une anticipation des conduites à risque et éventuels passages à l'acte par un travail centré autour de l'**expression verbale et non verbale** des jeunes ayant pour but de les encourager à extérioriser leur éventuel mal-être de manière non violente ; à intégrer des codes sociaux adaptés à une communication avec des personnes extérieures à leur groupe d'appartenance ; en permettant aux jeunes et aux groupes de jeunes de s'affronter par le sport dans une salle et non par la violence verbale ou physique dans la rue.

Enfin, une insertion sociale ou professionnelle dans la société ne peut se concevoir sans une étape préalable de **socialisation**, voir parfois d'intégration progressive du jeune sur son territoire de vie. C'est pourquoi l'accent sera mis sur la responsabilisation des participants dans une démarche collective citoyenne centrée sur le respect de l'autre.

II.3 : Les objectifs opérationnels et moyens

Objectif général 1 : Utiliser la pratique du sport en salle comme support à l'épanouissement personnel, à la responsabilisation et, par conséquent, à la **valorisation de l'estime de soi**.

Objectifs opérationnels :

- Impliquer le jeune dans le projet en le rendant acteur de la construction, la mise en place et l'évolution de la démarche dans le temps.
- Inciter le jeune à prendre conscience de son potentiel, de ses savoirs faire et savoirs être.
- Permettre au jeune d'accéder à une reconnaissance positive au travers du regard de l'autre (jeunes membres du groupe de pairs, adolescents et jeunes adultes extérieurs au groupe de semblables, professionnels d'Espace Prévention...).
- Favoriser les prises de risque positives et encadrées
- Responsabiliser le jeune.
- Permettre au jeune de s'identifier à des personnes extérieures à son groupe d'appartenance initial (professionnels d'Espace Prévention, jeunes issus d'autres quartiers, classes sociales, générations, sexes, nationalités, ethnies, cultures...).
- Permettre au jeune de s'intégrer parmi des personnes extérieures à son groupe d'appartenance initial (jeunes issus d'autres quartiers, classes sociales, générations, sexes, nationalités, ethnies, cultures...).

Moyens :

- Valoriser l'imagination du jeune en le faisant intervenir à toutes les étapes de l'élaboration du projet (imagination, écriture, création, mise en place, évaluation, remises en question, ajustements, améliorations...).
- Permettre au jeune d'affronter le regard de l'autre dans un cadre contenant et sécurisant.
- Mise en place de règles (charte²⁵) centrées sur le respect d'autrui.
- Engager un jeune moniteur pour encadrer les séances (prévention par les pairs).
- Laisser place à la responsabilisation du jeune par une posture éducative non directive et un cadre assoupli favorisant la négociation de règles collectives et la prise d'initiative dans le groupe (En participant à l'activité, le moniteur se positionnera à la fois comme garant du cadre et comme membre du groupe).
- Créer des temps de discussions collectives et bilans en début ou fin de séance permettant aux jeunes participants d'adopter une posture responsabilisante en prenant la parole devant le groupe (propositions...).

²⁵ Annexe 4 : Charte comprenant les règles à respecter au sein de la salle de sport.

Objectif général 2 : Utiliser la pratique du sport en salle comme support à la communication, à l'extériorisation positive des émotions et énergies, au défoulement et à l'**expression verbale et non verbale**. Inciter les jeunes à extérioriser leur mal-être de manière positive et socialement adaptée ; à s'exprimer de manière non-violente.

Objectifs opérationnels :

- Inciter le jeune à formuler ses demandes par écrit en vue de les communiquer aux autorités (écriture du projet par le jeune).
- Créer un espace de défoulement encadré.
- Inciter les jeunes à s'affronter par le sport dans une salle et non par la violence verbale ou physique dans la rue.
- Favoriser une ambiance conviviale propice au partage, à l'écoute, aux échanges et à la complicité entre et au sein des différents groupes.
- Exploiter le sport comme moyen d'expression verbale et non verbale, en opposition à toute violence verbale ou physique (défoulement physique non violent, communication, fair-play, respect sur le terrain...).
- Créer un espace propice au partage et aux échanges.
- Inciter le jeune à ajuster sa communication à celle de l'autre.

Moyens :

- Créer une charte d'utilisation comprenant un tronc commun de règles générales.
- Inciter le jeune à mobiliser les séances de sport en salle comme des espaces de défoulement et d'expression positive par l'investissement physique.
- Laisser place aux échanges et à la communication dans le groupe et sur le terrain par une posture éducative non directive et un cadre assoupli (le moniteur se positionnera en tant que membre du groupe de participants).
- Favoriser l'apprentissage de la gestion sans violence des conflits en proposant une médiation par les pairs (recrutement d'un jeune moniteur par Espace Prévention).
- Inciter le jeune à mobiliser chaque séance comme support d'expression positive non verbale (défoulement physique, dépense d'énergie...) et verbale (auto arbitrage, fair-play, respect de l'adversaire quelque soit son âge, sexe, origine sociale, niveau sportif...).

- Créer des temps de discussions collectives et bilans en début ou fin de séance permettant aux jeunes participants d'exprimer verbalement leurs frustrations, propositions...

Objectif général 3 : Utiliser la pratique du sport en salle comme support à la citoyenneté, à la **socialisation**, voir à l'intégration du jeune sur son territoire de vie.

Objectifs opérationnels :

- Donner la possibilité aux jeunes âgés de 12 à 25 ans de disposer d'un lieu dans lequel se rencontrer et pratiquer ensemble une activité physique.
- Laisser place à l'autogestion des séances par une posture éducative non directive et un cadre assoupli favorisant le respect de l'autre (notion de « fair-play ») par l'auto arbitrage (le joueur annonce lui-même les fautes qu'il commet) et la proposition de règles de bon fonctionnement par et pour les jeunes.
- Aider l'adolescent à s'intégrer dans des groupes nouvellement constitués et à s'y stabiliser dans le temps.
- Faire en sorte que le collectif devienne porteur et non subi par l'individu.
- Utiliser les différentes séances comme supports à l'apprentissage de la citoyenneté.
- Utiliser les différentes séances comme supports à la rencontre des jeunes et acteurs du territoire.
- Favoriser la mixité sociale, sexuelle, ethnique et culturelle, lutter contre toute forme d'exclusion ou de communautarisme en proposant un espace de rencontre et de partage ouvert à tous quelques soient les sexes, nationalités, origines, religions, quartiers... Faire de cette salle de sport un espace d'interactions, de communication et de partage intergénérationnel (12-25 ans) et interculturel...

Moyens :

- Créer des temps de discussions collectives et bilans en début ou fin de séance permettant au jeune participant de devenir acteur d'une démarche citoyenne constructive (remises en question du fonctionnement, propositions et négociation de règles collectives complémentaires à celles existantes sur la charte, propositions d'améliorations...).

- Inscrire le projet dans la durée (une année scolaire) et dans la régularité (dates fixées et communiquées aux participants) afin de permettre aux jeunes de se projeter dans une continuité et d'éviter d'éventuelles démotivations dans le temps.
- Inciter l'adolescent à se positionner à toutes les étapes de l'organisation du projet par une posture éducative non directive et un cadre assoupli.
- Scinder les séances en deux (une séance multisports et une séance foot en salle) afin de toucher un public le plus large possible (filles, sportifs peu intéressés par le football, préadolescents qui sont les futurs adolescents...).
- Créer un cadre suffisamment souple et élargit pour attirer et maintenir dans le projet les jeunes les plus désocialisés tout en sécurisant les autres et en favorisant ainsi une certaine mixité sociale (générationnelle, culturelle, sexuelle...).
- Créer malgré tout un tronc commun de règles de bases axées sur le respect d'autrui (charte), permettant de contenir certains participants, d'assurer la sécurité de l'ensemble des acteurs et de maintenir cette mixité sociale dans le temps.

II.4 : Le réseau mobilisé

- La commune de Gland : mise à disposition de la salle de sport et du matériel sportif de l'école.
- SB Sport : sponsoring ; mise à disposition de matériel tel que ballons, chasubles colorés pour départager les équipes...
- Espace Prévention La Côte : recrutement d'un moniteur chargé de l'animation et l'encadrement de la salle, supervision par le Travailleur Social de Proximité comprise dans son mandat pour la commune de Gland.

II.5 : La fréquence (année scolaire 2013 / 2014)

Idéalement, séances de 4 heures chaque samedi ou presque (soit environ 4 séances de 4 heures par mois afin de maintenir une certaine régularité) se découpant comme ceci :

17h15 à 17h30 : Préparation (15mn),

17h30 à 19h00 : Séance multisports (1h30),

19h00 à 21h00 : Séance foot en salle (2h),

21h00 à 21h15 : Bilan, Rangement (15mn).

II.6 : Le budget prévisionnel (année scolaire 2013 / 2014)

Le budget dépendra avant tout du salaire mensuel du moniteur engagé par Espace Prévention, salaire qui variera selon le nombre de séances effectuées dans le mois et le nombre d'heures effectuées pour chaque séance.

Budget par heure :

| Salaire brut | Jours fériés | Vacances | Ss- total | 13 ^{ième} mois | Total |
|---------------------|--------------|----------|-----------|-------------------------|--------------|
| 30.- | 1.33 | 3.32 | 34.65 | 2.89 | 37.54 |

Budget par mois : selon heures demandées :

4 heures par samedi : $16 \times 37.54 = \text{SFR. } 600.65 \text{ sans TVA}^*$ (3.5 heures plus 30 min de préparation et rangement)

3 heures par samedi : $12 \times 37.54 = \text{SFR. } 450.50 \text{ sans TVA}^*$ (2.5 heures plus 30 min de préparation et rangement)

2 heures par samedi : $08 \times 37.54 = \text{SFR. } 300.30 \text{ sans TVA}^*$ (1.5 heure plus 30 min de préparation et rangement)

1.5 heures par samedi : $06 \times 37.54 = \text{SFR. } 225.25 \text{ sans TVA}^*$ (1 heure plus 30 min de préparation et rangement)

* La FLC est en train de vérifier, si nous pouvons facturer nos services sans la TVA. Réponse vers fin septembre 2013.

PHASE III : L'ÉVALUATION DU PROJET

Ce projet sera évalué régulièrement par l'intermédiaire du rapport d'activité rédigé chaque année par Espace Prévention et transmis à la commune de Gland.

Toutefois, à l'heure où je finalise ce dossier (septembre 2013), cinq séances expérimentales de deux heures ont déjà vu le jour (en mars, avril et mai 2013). Ainsi, nous pouvons dresser un premier bilan avant la reprise de septembre 2013.

En premier lieu, nous avons pu observer une élévation progressive des effectifs et de la moyenne d'âges au fur et à mesure des séances. En effet, nous sommes passé de 6 participants le 23 mars à plus de 20 les 27 avril et 4 mai 2013. De même, si la tranche d'âge des 12 à 15 ans était la plus représentée au départ, une large moitié des jeunes présents lors des deux dernières séances avaient plus de 16 ans.

D'autre part, nous ne pouvons qu'apprécier l'arrivée de 6 jeunes membres d'un des groupes les plus concernés par les conduites et consommations à risques à Gland, qui, après de multiples relances, ont fini par investir ce nouvel espace mis à leur disposition. L'un des objectifs sera désormais de maintenir et renforcer les liens entre ces jeunes et cet espace de socialisation qui demeure plus cadré que la rue...

Seul bémol à apporter à ce bilan plutôt positif, le public touché fut composé exclusivement de garçons. Notons que le football étant le sport le plus demandé par les participants, peu de place a été laissée aux autres disciplines. C'est pourquoi, afin d'éviter toute frustration et dans l'espoir de conquérir un public plus féminin, nous proposerons à l'avenir une séance multisports complémentaire au football en salle.

Pour conclure, à l'issue de ces cinq premières dates, nous sommes parvenus à atteindre en grande partie le public et les objectifs ciblés en faisant de cette salle de sport un espace de rencontre et de partage interculturel (nombreuses communautés représentées) et intergénérationnel (jeunes de 12 à 25 ans). Les participants membres de différents groupes, classes d'âges, quartiers, communautés et origines sociales ont démontré leur capacité à s'autogérer avec respect malgré leurs différences. Ils ont su respecter le moniteur et ont même exprimé une certaine reconnaissance envers Espace Prévention et la commune de Gland pour la confiance qui leur a été témoignée à travers la mise à disposition de cette salle.

Enfin, nous espérons que les modifications apportées à la mise en place du projet permettront à l'avenir de capter un public encore plus large et pourquoi pas féminin...